

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (9,1-41)

En sortant du Temple,

Jésus vit sur son passage
un homme aveugle de naissance.

Ses disciples l'interrogèrent :

« Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents,
pour qu'il soit né aveugle ? »

Jésus répondit :

« Ni lui, ni ses parents n'ont péché.
Mais c'était pour que les œuvres de Dieu
se manifestent en lui.

Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé,
tant qu'il fait jour ;
la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler.

Aussi longtemps que je suis dans le monde,
je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha à terre
et, avec la salive, il fit de la boue ;
puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle,
et lui dit :

« Va te laver à la piscine de Siloé »

– ce nom se traduit : Envoyé.

L'aveugle y alla donc, et il se lava ;
quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant
– car il était mendiant –
dirent alors :

« N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »

Les uns disaient :

« C'est lui. »

Les autres disaient :

« Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. »

Mais lui disait :

« C'est bien moi. »

Et on lui demandait :

« Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il répondit :

« L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit :

'Va à Siloé et lave-toi.'

J'y suis donc allé et je me suis lavé ;

alors, j'ai vu. »

Ils lui dirent :

« Et lui, où est-il ? »

Il répondit :

« Je ne sais pas. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle.

Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.

À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir.

Il leur répondit :

« Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. »

Parmi les pharisiens, certains disaient :

« Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. »

D'autres disaient :

« Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? »

Ainsi donc ils étaient divisés.

Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle :

« Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? »

Il dit :

« C'est un prophète. »

Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir.

C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent :

« Cet homme est bien votre fils,
et vous dites qu'il est né aveugle ?
Comment se fait-il qu'à présent il voie ? »

Les parents répondirent :

« Nous savons bien que c'est notre fils,
et qu'il est né aveugle.

Mais comment peut-il voir maintenant,
nous ne le savons pas ;
et qui lui a ouvert les yeux,
nous ne le savons pas non plus.

Interrogez-le,
il est assez grand pour s'expliquer. »

Ses parents parlaient ainsi
parce qu'ils avaient peur des Juifs.

En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord
pour exclure de leurs assemblées
tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ.

Voilà pourquoi les parents avaient dit :

« Il est assez grand, interrogez-le ! »

Pour la seconde fois,
les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle,
et ils lui dirent :

« Rends gloire à Dieu !

Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »

Il répondit :

« Est-ce un pécheur ?

Je n'en sais rien.

Mais il y a une chose que je sais :

j'étais aveugle, et à présent je vois. »

Ils lui dirent alors :

« Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? »

Il leur répondit :

« Je vous l'ai déjà dit,

et vous n'avez pas écouté.

Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ?

Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? »

Ils se mirent à l'injurier :
« C'est toi qui es son disciple ;
nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples.

Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ;
mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

L'homme leur répondit :
« Voilà bien ce qui est étonnant !
Vous ne savez pas d'où il est,
et pourtant il m'a ouvert les yeux.

Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs,
mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.

Jamais encore on n'avait entendu dire
que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance.

Si lui n'était pas de Dieu,
il ne pourrait rien faire. »

Ils répliquèrent :
« Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance,
et tu nous fais la leçon ? »
Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors.

Il le retrouva et lui dit :

« Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Il répondit :
« Et qui est-il, Seigneur,
pour que je croie en lui ? »

Jésus lui dit :
« Tu le vois,
et c'est lui qui te parle. »

Il dit :
« Je crois, Seigneur ! »
Et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors :
« Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement :
que ceux qui ne voient pas
puissent voir,

et que ceux qui voient
deviennent aveugles. »

Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui
entendirent ces paroles et lui dirent :

« Serions-nous aveugles, nous aussi ? »

Jésus leur répondit :

« Si vous étiez aveugles,
vous n'auriez pas de péché ;
mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !',
votre péché demeure. »

COMMENTAIRE

Le commentaire ci-dessous reprend l'homélie que je vous avais
proposée en 2014 parce que celle-ci prend peut-être aujourd'hui plus de
relief dans le contexte actuel de la pandémie qui marque la vie de notre
monde et de notre pays.

Avant de lire ce commentaire, lisez ou relisez d'abord l'évangile de ce
jour pour mieux vous en imprégner.

Remarquez que le mot « aveugle » revient à 15 reprises, le verbe
« voir » à 14 reprises, et l'expression « ouvrir les yeux » à 6 reprises.

Que le Seigneur ne cesse d'ouvrir nos yeux et qu'il guide notre
espérance pour que, dans la situation actuelle, nous puissions nous
écrier : « Je crois, Seigneur ! »

Toute une galerie de personnages traverse le récit de ce 4^e dimanche de
Carême.

Jésus, bien sûr, mais aussi d'autres qui parfois nous ressemblent
étrangement: l'aveugle, les disciples, les voisins, les parents, les
pharisiens...

L'aveugle.

Cet homme ne représente pas que lui-même: il est le symbole de toute
l'humanité.

Notre humanité qui tâtonne, qui cherche dans le noir, et qui trop souvent s'y enferme.

Notre humanité mendicante, continuellement en quête d'un peu d'espérance.

Notre humanité, bien incapable de s'en sortir par elle-même.

Notre humanité: nous-mêmes... chacune et chacun d'entre nous.

L'aveugle de l'évangile ne demande rien à Jésus, pas même de le guérir... comme s'il s'était résigné à son propre sort ? Et nous ?

Jésus, le Christ.

Celui dont le Prologue de l'Évangile dit: « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée* »¹.

Jésus qui « ouvre les yeux » de l'aveugle, qui le fait passer des ténèbres à la lumière.

Lui n'attend ni nos demandes ni nos prières pour nous exaucer.

Savons-nous reconnaître cette lumière ? Et nous en réjouir avec lui ?

Les disciples.

Ils ne sont pas très présents dans le récit, mais ils posent la bonne question: « Pourquoi ? ».

C'est notre question: pourquoi ?

Pourquoi la guerre sans cesse recommencée ?

Pourquoi l'injustice ? Pourquoi la souffrance ?

Pourquoi la faim et la misère dans les pays du Tiers-Monde ?

Pourquoi la mort d'un enfant ?

¹ Jean 1,5

Et pourquoi ce terrible virus qui frappe tant de personnes à travers le monde ? Seraient-elles coupables ? Mais de quoi ? Seraient-elles punies ? Mais pourquoi ?

Et nous ne pouvons pas, nous ne pourrions pas être disciples du Christ si nous renoncions à poser cette question: pourquoi ?

Les voisins.

Eux, ils sont indifférents.

Un peu de curiosité: c'est lui, c'est pas lui?

Mais on sent bien que cela ne les intéresse pas vraiment et qu'ils auront vite fait de retourner vaquer à leurs occupations habituelles.

Eux ne cherchent pas à voir.

Nous sommes ces « voisins » chaque fois que nous renouons à voir, à comprendre, à chercher.

Chaque fois que nous sommes indifférents aux autres, à Dieu, à nous-mêmes.

Alors que les médias et nous-mêmes ne cessons de parler du virus, des précautions à prendre, des mesures gouvernementales, un étrange silence s'est installé sur ceux qui en meurent dans la détresse et la solitude.

Comment ne pas être de ces « voisins » indifférents, mais nous rendre proches de ceux qui souffrent et de leur entourage ? Comment devenir des « prochains » comme le Samaritain attentionné de la parabole en St Luc ? ²

Les parents.

Ils sont ici l'image de la peur.

Cette peur qui, dans l'Évangile, est à l'opposé même de la foi.

Cette peur qui amène au repli sur soi: *"Il est assez grand, interrogez-le"*.

² Luc 10,30-37

Cette même peur peut nous conduire à des comportements irrationnels comme en témoigne l'hystérie de stocker un maximum de denrées alimentaires ou de ne donner foi qu'aux fausses informations qui fleurissent sur les réseaux et jusque dans les rues de nos villages

Les pharisiens.

L'évangéliste résume sous ce terme ceux « qui savent ».

Vous savez: ceux qui n'ont pas besoin d'être éclairés parce qu'ils se prennent eux-mêmes pour des lumières.

Ceux-là, figés dans leurs principes, figés dans leurs connaissances, et surtout figés dans leur foi, refusent la lumière.

Ils confondent la foi et l'idée qu'ils ont de la foi.

« Du moment que vous dites 'nous voyons', votre péché demeure ».

La pandémie actuelle fait sauter les certitudes de ceux qui croyaient savoir, qui continuaient à tout miser sur une mondialisation à tout va, sur une croissance sans limite, sur l'insolence de l'argent...

Disciples, voisins, parents, pharisiens, qui serons-nous ?

Le Christ, lui, nous invite à être des aveugles, ou plutôt à reconnaître que nous sommes des aveugles.

Alors, sa lumière pourra entrer en nous et nous transformer.

Alors, nous pourrons voir et, à notre tour, dire en toute vérité:

« Je crois, Seigneur!